

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 111 – Église 2 - 2019

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie
Saint Éphrem le Syrien
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- L'homélie du Jeudi Saint
Frère Marcellin
- Le Mystère de la Lumière
Frère Jean-Claude
- Comment transformer votre caravane...
Famille TROUVÉ

Si vous le désirez, vous pouvez toujours participer à la *souscription* lancée pour les *50 ans de sacerdoce des frères Jean-Claude et Marcellin*,
Envoyez votre participation à Jean-Louis B., à l'ordre de 'Famille de la Ste Trinité'

Chers amis de la Famille de la Sainte-Trinité,

Au cœur de cet été je vous souhaite à chacun de se poser, de prendre du temps pour se promener dans le mystère de Dieu comme dans un jardin.

Au cœur de ce jardin nous contemplons Marie, la Vierge de tendresse qui par sa participation au mystère de la Rédemption coopère au salut du monde.



“Drapée d'un manteau de lumière” (Ap 12,1), elle nous enfante à la vie Divine. Que la douce lumière de Marie, étoile du matin et vraie Porte du Ciel nous accompagne dans notre prière, aiguise notre discernement spirituel et vienne à notre secours.

Loin de l'urgence du faire et du stress de la conscience "mondaine" de notre temps, portons humblement le reflet de cette lumière, même si nous ressemblons parfois à ces vases d'argiles "crevassés", marqués du sceau de nos fragilités et de notre vulnérabilité...

J'espère vous retrouver très bientôt à l'occasion de la prochaine retraite de la FST, gardons au cœur la joie de notre prière partagée !

Bien fraternellement,

Pierre-Jean C.

Église 2		Août - septembre 2019					Résurrection		
n° 111		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
20TO	D 18	22	20	90	Lc 12,49-53	Jr 38,4-10	46	109	118
	L 19	45	11	3	Mt 19,16-22	Jg 2,11-19		110	(5-6)
	M 20	47	13	4	Mt 19,23-30	Jg 6,11-24			
	M 21	67A	14	70	Mt 20,1-16	Jg 9,6-15			
	J 22	67B	16	120	Mt 22,1-14	Jg 11,29-39			
	V 23	39	34	123	Mt 22,34-40	Rt1,1-11;4,13-17			
21TO	S 24	49	19	121	Jn 1,45-51	Ap 21,9-14		111	118
	D 25	28	29	90	Lc 13,22-30	Is 66,18-21	92	112	(7-9)
	L 26	70	24	3	Mt 23,13-22	1Th 1,1-10			
	M 27	71	25	4	Mt 23,23-26	1Th 2,1-8			
	M 28	72	26	122	Mt 23,27-32	1Th 2,9-13			
	J 29	73	27	124	Mc 6,17-29	1Th 3,7-13			
22TO	V 30	63	37	129	Mt 25,1-13	1Th 4,1-8			
	S 31	76	35	126	Mt 25,14-30	1Th 4,9-11			
	D 1	103	137	90	Lc 14,1-14	Hé 12,18-24	96	95	118
	L 2	106A	114	3	Lc 4,16-30	1Th 4,13-17	Prière d'Unité de la Famille		
	M 3	106B	119	4	Lc 4,31-37	1Th 5,1-11			
	s e p t	M 4	107	131	127	Lc 4,38-44	Col 1,1-8		
J 5		115	136	130	Lc 5,1-11	Col 1,9-14			
V 6		142	101	128	Lc 5,33-39	Col 1,15-20			
S 7		143	138	94	Lc 6,1-5	Col 1,21-23			
23TO	D 8	23	18	90	Lc 14,25-33	Sg 9,13-18	97	Nat. Marie	
	L 9	80	48	3	Lc 6,6-11	Col 1,24 à 2,3		116	118
	M 10	81	51	4	Lc 6,12-19	Col 2,6-15	134	(13-15)	
	M 11	82	52	12	Lc 6,20-26	Col 3,1-11			
	J 12	83	53	42	Lc 6,27-38	Col 3,12-17			
	V 13	85	50	60	Lc 6,39-42	1Tm 1,1-14			
	S 14	84	56	66	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9	La Croix Glorieuse		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 2 septembre : **Le Cantique d'Anne** - 1 Sm 2,1-10

Église 2		septembre - octobre 2019					Résurrection		
n° 111		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
24TO	D 15	65	44	90	Lc 15,1-32	Ex 30,7-14	98	145	118
	L 16	86	57	3	Lc 7,1-10	1Tm 2,1-8		146	(16-18)
	M 17	88A	59	4	Lc 7,11-17	1Tm 3,1-13			
	M 18	88B	137	70	Lc 7,31-35	1Tm 3,14-16			
	J 19	89	61	120	Lc 7,36-50	1Tm 4,12-16			
	V 20	87	54	123	Lc 8,1-3	1Tm 6,2-12			
	S 21	91	64	121	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13		St Matthieu	
25TO	D 22	102	62	90	Lc 16,1-13	Am 8,4-7	99	147	118
	L 23	75	36A	3	Lc 8,16-18	Esd 1,1-6		148	(19-20)
	M 24	77A	36B	4	Lc 8,19-21	Esd 6,7-20			
	M 25	77B	40	127	Lc 9,1-6	Esd 9,5-9			
	J 26	77C	41	130	Lc 9,7-9	Ag 1,1-8			
	V 27	68	38	128	Lc 9,18-22	Ag 1,15 à 2,9			
	S 28	78	43	132-133	Lc 9,43-45	Za 2,5-15		Sts Michel Gabriel Raph	
26TO	D 29	144	32	90	Lc 16,19-31	Am 6,1-7	135	149	118
	L 30	1	5	3	Lc 9,46-50	Za 8,1-8		150	(21-22)
	M 1	47	13	4	Lc 9,51-56	Za 8,20-23			
	M 2	72	26	122	Mt 18,1-10	Ne 2,1-8		St Thérèse de L.	
	J 3	115	136	130	Lc 10,1-12	Ne 8,1-12		Sts Anges Gardiens	
	V 4	85	50	60	Lc 10,13-16	Ba 1,15-22		St François d'Assise	
	S 5	100	93	126	Lc 10,17-24	Ba 4,5-29		147	118
27TO	D 6	65	44	90	Lc 17,5-10	2 Tm 1,6-14	99	148	(1-2)
	L 7	104A	69	3	Lc 10,25-37	Jon 1,1 à 2,1-11		Prière d'Unité de la Famille	
	M 8	104B	79	4	Lc 10,38-42	Jon 3,1-10			
	M 9	105A	108A	122	Lc 11,1-4	Jon 4,1-11			
	J 10	105B	108B	124	Lc 11,5-13	MI 3,13-20			
	V 11	139	55	125	Lc 11,15-26	Jl 1,13-15; 2,1-2			
	S 12	100	93	126	Lc 11,27-28	Jl 4,12-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 octobre : *L'Évangile révélé aux simples* - Lc 10,21-22

Église 2		Octobre - novembre 2019					Résurrection		
n° 111		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
28TO	D 13	8	18	90	Lc 17,11-19	2R 5,14-17	96	113A	118
	L 14	1	5	3	Lc 11,29-32	Rm 1,1-7		113B	(3-4)
	M 15	7	6	4	Lc 11,37-41	Rm 1,16-25		Ste Thérèse d'Avila	
	M 16	17A	9A	12	Lc 11,42-46	Rm 2,1-11			
	J 17	17B	9B	42	Lc 11,47-54	Rm 3,21-30			
	V 18	21	30	60	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17		St Luc	
	S 19	15	10	66	Lc 12,8-12	Rm 4,13-18		109	118
29TO	D 20	22	20	90	Lc 18,1-8	Ex 17,8-13	46	110	(5-6)
	L 21	45	11	3	Lc 12,13-21	Rm 4,20-25			
	M 22	47	13	4	Lc 12,35-38	Rm 5,12-21			
	M 23	67A	14	70	Lc 12,39-48	Rm 6,12-18			
	J 24	67B	16	120	Lc 12,49-53	Rm 6,19-23			
	V 25	39	34	123	Lc 12,54-59	Rm 7,18-25			
	S 26	49	19	121	Lc 13,1-9	Rm 8,1-11		111	118
30TO	D 27	28	29	90	Lc 18,9-14	Si 35,12-18	92	112	(7-9)
	L 28	70	24	3	Lc 13,10-17	Rm 8,12-17			
	M 29	71	25	4	Lc 18,18-21	Rm 8,18-25			
	M 30	72	26	122	Lc 13,22-30	Rm 8,26-30			
	J 31	73	27	124	Lc 13,31-35	Rm 8,31-39			
	V 1	63	37	129	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14		Toussaint	
	S 2	76	35	126	Jn 6,37-40	2Co 5,1-10		Défunts	

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

N'oubliez pas de vous inscrire à la

RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN

du vendredi 25 octobre 2019 à 17h au mardi 29 octobre 10h

Feuille d'inscription dans Amandier 110 page 9

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Depuis le lundi 3 juin **Claire-Emmanuelle** travaille sur Foix (CDD), elle fait un remplacement pour un congé maternité auprès des personnes en situation de handicap et de familles en précarité.
- **Sœur Marie de l'Annonciation**, Clarisse au monastère de Toulouse a été bien fatiguée. C'est elle qui se charge du tirage de nos Amandiers depuis des années. Elle a dû aller se reposer en extérieur durant deux semaines autour de Pâques à cause d'une colonne vertébrale en très mauvais état. Nous lui souhaitons un bon rétablissement.
- Le 1^{er} septembre, **Dominique NICOL** qui est en retraite, commence une mission, dans son diocèse, d'aumônerie dans l'hôpital Grégoire Mendel de Montreuil. Il va suivre des formations. Mais depuis juin, il va dans un autre hôpital pour voir comment ça se passe.
- Vous avez remarqué l'inhabituelle brièveté du message de **Pierre-Jean CARRIÉ** notre modérateur. A l'heure où il m'envoyait sa missive, il était en plein déménagement, car il commence au 1^{er} juillet son nouveau travail sur Toulouse. En plus, il avait le souci de son père hospitalisé sur Rodez durant un mois et demi. Souhaitons-lui bonne chance.

*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE MÈRE DE DIEU

Saint Éphrem le Syrien Diacre
(306-373)

- Viens, Moïse, montre-nous ce buisson sur le sommet de la montagne dont les flammes dansent sur ton visage.

Ce buisson ardent, c'est l'Enfant du Très-Haut qui est apparu du sein de la Vierge Marie et qui a illuminé le monde à sa venue. Gloire à Lui ! Bienheureuse et bénie soit celle qui L'a enfanté !

- Viens, Gédéon, montre-nous cette toison et cette douce rosée : explique-nous donc le mystère de ta parole.

C'est Marie, la toison qui a reçu la rosée. La rosée, c'est le Verbe de Dieu. Il s'est manifesté d'elle dans la création et a racheté le monde de l'erreur.

- Viens, David, montre-nous La Cité que tu as vue et la plante qui en a germé :

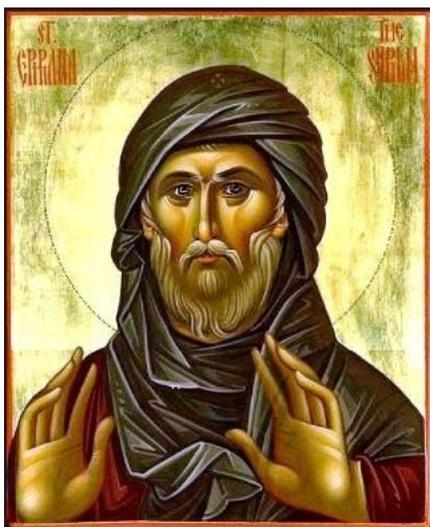
La cité, c'est Marie, la plante qui en est sortie, c'est notre sauveur dont le nom est Aurore.

- Béni soit Celui qui est descendu et a habité en Marie, qui est sorti d'elle pour nous sauver.

Bienheureuse es-tu Marie, toi qui as été jugée digne de servir de mère du Très-Haut, toi qui as enfanté l'Ancien qui avait donné naissance à Adam et Ève.

Il est issu de toi, le doux fruit plein de vie et par Lui les exilés ont de nouveau accès au paradis.

Mangez-en tous, hommes mortels et vous vivrez.
Béni soit le Fruit qu'a enfanté la vierge.



La Prière Mariale « *Très Sainte Dame, Mère de Dieu* » de Saint Éphrem le Syrien de Nisibe (306-373), Diacre et Docteur de l'Eglise, Grand Théologien et chantre des Églises de langue syriaque du IV^e siècle de l'Église Orthodoxe mais aussi pour l'Église Catholique.

SEMAINE DU 18 AU 24 AOÛT

20^e DIMANCHE T.O.

Marie-Françoise COTTRET – Lc 12,49-53

Partons de l'évangile. Luc a regroupé ici trois éléments d'origine différente : La parole sur le feu, la parole sur le baptême que Jésus doit recevoir, et la parole sur la division qu'il provoque jusque dans les familles.

D'abord le feu. Jésus dit à ses disciples qu'il est venu apporter un feu sur la terre ou, plus littéralement "jeter un feu", ce qui est encore plus violent. Dans la Bible, le feu est souvent présent. C'est le feu du buisson ardent où Dieu se manifeste à Moïse. C'est la colonne de feu qui guide les hébreux en marche dans le désert du Sinaï. C'est le feu du tonnerre au sommet de la montagne quand Dieu parle à Moïse pour lui transmettre la loi. Dans le nouveau testament, c'est bien sur les langues qui se posent sur les douze à la Pentecôte. Mais c'est aussi le feu sur la plage où Jésus Ressuscité invite ses disciples à un repas de pains et de poissons. Le feu signale la présence active dans son peuple.

Mais il s'agit ici d'autres chose, car déjà Jean le Baptiste avait annoncé à propos de : "lui il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu", ce qui allait se réaliser le jour de la Pentecôte.

L'incendie de Jésus dans le monde, c'est donc le feu de l'Esprit Saint gagnant de proche en proche, purifiant tout, embrassant tout, illuminant tous les hommes grâce à la parole portée jusqu'au bout du monde par les témoins de Jésus.

"Comme je voudrais, disait Jésus, comme j'ai hâte qu'il soit déjà allumé !". Et ce désir de Jésus nous avons à l'entendre encore aujourd'hui et à y répondre personnellement, car le feu de Jésus en nous couve en nous depuis notre naissance à la vie de Dieu, depuis que le Père a posé sur nous, au baptême, le sceau de son Esprit. Il couve en nous, et il s'assoupit, comme tous les feux qu'on abandonne. C'est pourquoi aujourd'hui la parole de Jésus vient nous réveiller, dans

notre lassitude : "Ce feu, comme je voudrais qu'il ait pris en toi. Je te voudrais ardent(e), fervent(e) comme la braise ; je te voudrais actif(ve) comme la flamme, toujours impatiente de se communiquer. Ne laisse pas en toi mourir le feu !"

Sans transition, et d'une manière paradoxale, Jésus passe du feu à l'image de l'eau : "C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli !"

Un baptême, c'est une plongée dans l'eau en vue d'une purification. Mais pourquoi Jésus dit-il : " j'ai à recevoir un Baptême", depuis qu'il a été plongé dans le Jourdain ? Et par ailleurs jamais il n'a eu besoin de purification spirituelle, lui, le Saint de Dieu !

En réalité la plongée que Jésus envisage, c'est une immersion dans la souffrance. Il sent venir la Passion qui va l'engloutir, lui, le juste, pour que soit purifié le genre humain tout entier. Et il a hâte que ce Baptême soit accompli. Non pas comme un combattant menacé, qui se précipiterait dans la mort en disant : "qu'on en finisse tout de suite!", mais parce que sa mort va donner la vie à tous les hommes, et parce que lui-même, le propre Fils de Dieu, à travers cette mort va passer à la gloire du Père.

Ce baptême dans la mort pour le salut du monde était une idée familière à Jésus. En effet lorsque un peu plus tard, Jacques et Jean revendiqueront les deux places d'honneur dans son Royaume, Jésus pour toute réponse, leur demandera : "Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ou être baptisé du Baptême dont je vais être baptisé ?" C'est-à-dire : serez-vous capables de me suivre jusque dans le martyre,

Ainsi Jésus est conscient que pour allumer sur la terre le feu de l'Esprit Saint il doit passer lui-même par le Baptême de souffrance.

Quant à nous, ses témoins, nous aurons aussi notre part d'épreuves. Nous ne donnerons pas tous notre vie, notre sang, pour la cause de Jésus ; pourtant tous nous aurons, et nous avons dès aujourd'hui, à nous compromettre pour lui, non seulement devant des étrangers mais jusqu'au milieu des gens qui nous sont les plus proches, jusqu'au sein de notre propre famille.

C'est ainsi que l'on peut comprendre la troisième parole mystérieuse de Jésus : "Pensez-vous que ce soit la paix que je suis

venu mettre sur la terre, Non je vous le dis, mais plutôt la division ?" Là encore, entendons bien le langage de Jésus. Lui qui a proclamé ; "Heureux les artisans de paix", lui qui est apparu "pour guider nos pas sur une route de paix (Lc 1,79), lui "qui est notre paix" (Ep 2, 14), ne nous dit pas aujourd'hui : "Je veux la brouille dans les familles, je veux l'incompréhension entre les générations", mais et c'est tout différent il prévoit que la fidélité à son Évangile amènera ses disciples à être incompris et rejetés, parfois même de ceux qui leur sont les plus chers. La Parole de Jésus à l'œuvre dans notre cœur nous conduira parfois à poser des choix, à garder un cap.

Ainsi, à l'engagement du Christ jusqu'à la croix pour le salut des hommes. Faisons partie de ce peuple immense de témoins de Jésus qui sont d'actifs faiseurs de paix, parce qu'ils sont animés par le feu de l'Esprit.



Le feu et la paix de l'Esprit Saint

SEMAINE DU 25 AU 31 AOÛT
21^e DIMANCHE T.O.
Marie-Françoise COTTRET – Lc 13,22-30

Seigneur n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?

Comme d'habitude Jésus ne répond pas à la question ou plutôt il entraîne plus loin ; Qu'elle est en effet la vraie question ? Est-ce que moi je serai sauvé ? Et comment ? Qui peut me le dire ?

Personne ! Mais tout d'abord, une remarque de bon sens : plus je suis chargé, encombré, plus une porte me paraît étroite ! Il me faut donc m'alléger, me détacher de certaines choses non nécessaires, futiles et sans doute de mon ego prédominant.

Jésus ne répond pas à la question mais il parle de la lutte qu'il nous faut faire pour entrer dans le Royaume de Dieu. Ces efforts se présentent à nous le plus naturellement du monde. Ainsi le moindre geste d'attention aux autres, la moindre parole bienveillante, chaque tentative que je fais pour me dominer, pour ne pas céder à mon propre plaisir ou à ma mauvaise humeur, mais au contraire pour aller vers quelqu'un qui a besoin de moi, est toujours un pas qui me fait avancer et même passer par la porte étroite. Chaque fois que je ne rends pas le coup injuste que l'on m'a infligé, chaque fois que je dis oui à une croix que j'ai à porter je fais un bout de chemin par la porte qui mène au Royaume. Par cette image de la porte étroite, Jésus nous redit le sérieux et même les difficultés de la condition humaine et en même temps, la nécessité absolue de se convertir sans cesse aux valeurs de l'Évangile ; ce qui ne va pas sans certains efforts mais surtout de dispositions d'accueil et d'humble demande de ces dons de conversion.

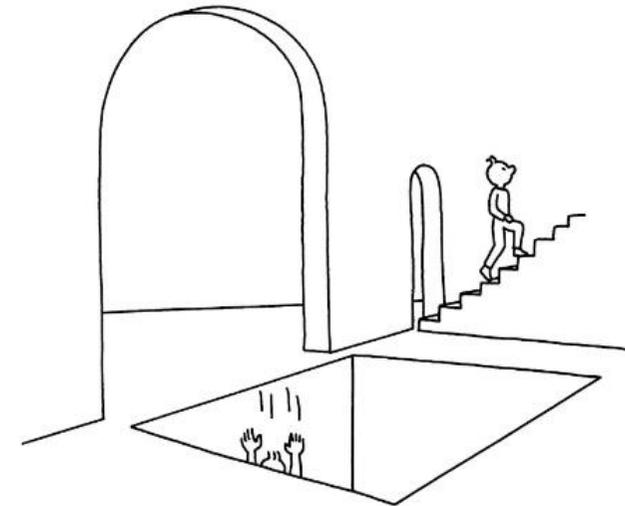
Jésus continue avec l'image de la porte qui cette fois-ci est fermée : cela peut choquer ! Il y a un véritable risque de rester dehors, à l'extérieur du Royaume, parce que nous aurions commis l'injustice,

c'est-à-dire, que notre vie serait incompatible avec celle du Royaume de l'Amour.

Jésus adresse à ceux qui le connaissent, à nous, un appel urgent et insistant pour s'engager dans une vraie attitude de conversion.

Ne nous étonnons pas de voir le Christ annoncer pour le Royaume un renversement de situations humaines : oui, « il y des derniers qui seront les premiers et des premiers qui seront derniers » comme dans le Magnificat. Encore une fois, toute relation superficielle avec le Christ, toute piété sans conversion réelle qui est accueil de sa présence et de son action en nous, ferait trouver la porte fermée ; Nous sommes invités avec insistance par le « maître de maison », Jésus lui-même, à entrer par la porte étroite pour nous introduire dans la compagnie d'Abraham, Isaac et Jacob et de tous les prophètes et bien sûr, en sa compagnie divine. N'hésitons pas, avançons sans peur avec lui en passant par ces portes étroites qui se présentent à nous. Ne nous accompagne-t-il pas ?

Frères et sœurs, ouvrons donc la porte à nos frères alors nous sommes sûrs que le Seigneur nous ouvrira grandement ses portes. Ne fermons pas notre cœur à l'appel du Seigneur et aux appels de nos frères et sœurs qui nous disent chaque jour : « Ouvre-moi. »



SEMAINE DU 1^{er} AU 7 SEPTEMBRE
22^e DIMANCHE T.O.
Claire-Emmanuelle – Lc 14,1-14

Tous les textes de ce 22^{ème} dimanche du temps ordinaire sont une hymne à l'humilité.

Ils sont comme les indications d'une carte au Trésor. Suivons le guide, suivons le chemin que Jésus nous propose.

Jésus nous fera entrer dans le Trésor de la vie trinitaire. Il nous fera pénétrer dans cet émerveillement devant la beauté de chaque Personne, dans leur dessaisissement de soi et leur don mutuel.

Le chemin est simple. Jésus nous indique un premier raccourci : "l'idéal du sage est une oreille qui écoute."

Il s'agit de mettre ses pas dans les pas de Jésus qui ne cesse d'écouter Son Père... particulièrement dans la prière.

Jésus nous indique le second raccourci pour atteindre le Trésor :
« Qui s'abaissera sera élevé ».

Et surtout... Il nous précède pour "se dessaisir du rang qui l'égalait à Dieu."



SEMAINE DU 8 AU 14 SEPTEMBRE
23^e DIMANCHE T.O.
Claire-Emmanuelle – Lc 14,25-33

« Apprends-nous la vraie mesure de nos jours,
Rassasie-nous, que nous passions nos jours dans la joie et les chants.

Que vienne sur nous la douceur du Seigneur,
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains » Ps 89 (90)

Le psaume de ce 23^{ème} dimanche semble nous redire avec insistance quatre idées force et nous donner quatre points cardinaux :

1/ Nous ne pouvons apprendre la vraie mesure de nos jours qu'ensemble, unis, dans une humilité qui laisse une place, un espace de respiration et d'accomplissement à chacune et chacun.

2/ Nous ne pourrions être rassasiés(es) de joie qu'ensemble. Tant que l'un ou l'une sera affamé de pain, d'amour ou de justice, le rassasiement des autres ne sera qu'illusion...

3/ Personne ne recevra isolément, pour lui ou elle seule, la douceur du Seigneur. Nous ne la recevrons que relié les uns aux autres, en communion, les uns pour les autres ou... pas du tout.

4/ Le Seigneur ne peut consolider que le travail de nos mains unies, un ouvrage pensé, muri, ensemble, dans l'acceptation des différences, à travers les différents milieux, nations ou cultures, dans la diversité des tempéraments et des âges, dans le respect mutuel et dans l'unité de l'Amour du Christ.

Nous fêtons en ce 8 septembre la Nativité de Marie, la mère de Jésus. Avec elle, nous est donnée la promesse et l'espérance de l'Unité

possible en ce Tout Petit de Bethléem, désarmé et vulnérable. Il est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

Nous fêtons en ce jour aussi le 80^{ème} anniversaire de la fondation des petites sœurs de Jésus et la première profession de petite sœur Magdeleine.

Elle a grandi dans une famille de tertiaires franciscains. Elle a mis ses pas dans ceux de Frère Charles. Il a muri sa vie contemplative grâce à l'accueil et à l'accompagnement spirituel qu'il a reçu des sœurs Clarisses de Nazareth.

Petite sœur Magdeleine a voué toute sa vie à la recherche de "l'unité dans l'Amour de son Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus Christ".

Elle a semé aux quatre coins du monde de petites fraternités contemplatives, au milieu des plus isolés et rejetés. Elle a tenu bon, comme Claire d'Assise, pour obtenir la possibilité d'une vie religieuse sans possession matérielle. Elle a suivi le Christ pauvre et crucifié dont nous fêterons aussi la Croix glorieuse.

Alors, réjouissons-nous ensemble de ce beau jour de fête !

SEMAINE DU 15 AU 21 SEPTEMBRE
24^e DIMANCHE T.O.

Jean-François POUTHAS – Lc 15,1-32

Trois paraboles, trois titres : la brebis perdue, la pièce perdue, le fils prodigue. Autres titres, un peu plus positifs : la brebis retrouvée, la pièce retrouvée, le fils retrouvé.

Une phrase revient dans les trois paraboles : réjouissez-vous, ce qui était perdu a été retrouvé. Joie, Miséricorde : mots qui pourraient bien terminer ce temps de vacances.

Après les premiers moments de plaisir et de luxe, le plus jeune fils se trouve confronté à la réalité d'une vie difficile, de solitude.

Du fond de ma misère, du fond de ma faiblesse, qui tourne son regard vers moi ? Qui me donne un peu d'estime, un peu d'amour ? Je touche le fond de moi-même, je m'enlise, vers qui puis-je tendre la main, entouré de tant d'indifférence ? La solitude m'entourne de silence et ce vide m'angoisse. Je ne connais plus l'amour. D'ailleurs l'ai-je vraiment jamais connu ? Mais, du fond de la peine, la mémoire du cœur murmure un espoir d'amour : « *Chez mon père !...* » (Luc 15, 17) Il ne me reste que mon père. Et quel père ! Dieu ne se fatigue jamais de pardonner. « *Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille façons j'ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois encore pour renouveler mon alliance avec Toi. J'ai besoin de toi. Rachète-moi de nouveau, Seigneur. Accepte-moi encore une fois entre tes bras rédempteurs* » (La Joie de l'Évangile N° 3)

SEMAINE DU 22 AU 28 SEPTEMBRE
25^e DIMANCHE T.O.

Jean-François POUTHAS – Lc 16,1-13

« *Aucun domestique ne peut servir deux maîtres. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent* ». Cette semaine, vendredi, nous ferons mémoire de Saint Vincent de Paul. J'aime beaucoup la lecture qui nous est proposée, dont je vous reproduis le début :

« *Nous ne devons pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont presque pas la figure ni l'esprit de personnes raisonnables. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa Passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres : Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.*

Ô Dieu ! *Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables.*

Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et aussi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera.

Il ne faut pas de retardement en ce qui est du service des pauvres. Si, à l'heure de votre oraison, le matin, vous devez aller porter une médecine, oh ! Allez-y en repos ; offrez à Dieu votre action, unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison, ou ailleurs, et allez-vous-en sans inquiétude. »

Servir Dieu en servant nos frères pauvres, les bien-aimés de Dieu.

SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE
26^e DIMANCHE T.O.

Stéphane DALLAPORTA – Red. A75 – Lc 16,19-31

Parabole du riche et de Lazare

« La loi est dure mais c'est la loi ! » Voilà ce qui me vient en lisant cette parabole. Il y a quelque chose de très moral mais aussi de très impitoyable, ne trouvez-vous pas ?

D'abord il y a ce pauvre Lazare qui nous touche au cœur, un peu comme Job, tant il est pitoyable à croupir dans sa misère. Exclu, il est au porche de la demeure, un sous-homme à la merci des chiens.

Mais à cette vision insoutenable fait suite une autre vision, sorte de « happy end » qui nous rassure : voici qu'après sa mort, Lazare, « emporté par les anges » est aux côtés d'Abraham !

Les Béatitudes se réalisent :

« *Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.*

Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés.

Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez.» (Lc 6, 20-21)

Ensuite il y a le riche. Il n'a même pas de nom. On ne sait rien de lui si ce n'est qu'il est riche. A-t-il fait du tort autour de lui ? A-t-il vécu dans le péché ? Je n'en sais rien. Juste qu'il est riche, qu'il a de beaux habits, qu'il festoie souvent... Et qu'il ne se soucie pas trop de celui qui meurt de faim à sa porte.

Ce dernier trait n'est pas une peccadille puisque qu'il s'oppose au second commandement de Jésus : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lc 10,27), mais il semble que dans les Béatitudes, le seul fait d'être riche constitue en soi une malédiction :

« *Malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation.*

Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim.

Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez.» (6, 23-25)

Faut-il voir là une apologie de la pauvreté ? La misère est-elle la voie royale pour entrer dans le Royaume ? Faut-il la rechercher ici-bas ? Lazare est-il un idéal de vie à proposer aux jeunes chrétiens d'aujourd'hui ? L'indigence est-elle la condition nécessaire est suffisante pour aller tout droit au paradis ? Faut-il s'y complaire lorsqu'on la vit ? Et qui nous dit que Lazare vivait en bon chrétien ou en bon juif ?

Marqué comme vous par le Poverello d'Assise, j'ai pu ressentir cette fascination pour la pauvreté et voir en elle un appel évangélique marqué du sceau de l'authenticité. Mais comment tenir un tel discours devant la misère du monde, devant les victimes de la crise économique ou de la mondialisation, de la guerre, de l'addiction, de la maladie, de l'exclusion sociale ?

Certes cette parabole remet de l'Espérance et du sens dans les ténèbres qu'une grande partie de l'humanité traverse, mais je ne peux la comprendre ainsi.

L'Évangile nous invite-t-il à renoncer au bonheur sur cette terre ? Ne nous invite-t-il pas plutôt à ne pas être « heureux sans les autres » (Abbé Pierre je crois) ? Ne nous invite-t-il pas à témoigner aussi par notre joie ? Cette joie n'est-elle pas l'expression que nos besoins les plus profonds - y compris spirituels - sont satisfaits ? Il n'en reste pas moins que la sobriété et la simplicité restent pour moi de bons moyens pour vivre cette solidarité et de ce bonheur en Christ.

Non, cette parabole, par la radicalité presque simpliste de ces situations me parle surtout de la radicalité et de l'urgence de la conversion. Il y a un avant et un après, un ici et un ailleurs, et « un grand abîme » les sépare. Christ n'a eu de cesse de nous alerter sur le Salut qu'il est venu offrir à l'humanité, par des paroles et des paraboles comme celle-ci, mais aussi par des signes corporels, des miracles.

Il nous renvoie avant tout à l'Écriture, à la Parole car il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Christ est ressuscité et tant d'hommes en doutent encore ! Ils nous parlent d'une autre béatitude : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jn 20,29).

Serviteur quelconque

Difficile de se mettre à la place de ce maître qui considère que son serviteur n'en a jamais assez fait pour sa personne et que son statut de serviteur subordonné à ses ordres, l'exonère de toute reconnaissance.

C'est dans l'ordre des choses. C'est comme ça... aurait-on dit aux siècles précédents !

Cette parabole est difficilement transposable au monde du travail d'aujourd'hui, même si la question de la reconnaissance reste d'actualité et engendre des mal-être, voire des conflits et des souffrances terribles !

Difficile aussi de se mettre à la place de Dieu, me direz-vous !

Difficile pour moi, occidental qui n'ai connu que la démocratie, d'entrer dans la « crainte » de Dieu et dans ce type de relation.

Comment associer ma dignité d'enfant de Dieu, unique, aimé, allié, sacré... et cette comparaison avec un serviteur « bon à rien » (c'est la traduction littérale !) : nul disciple n'est indispensable au service du Seigneur.

Il est vrai que j'ai appris à ne pas me donner la responsabilité de la mission du Christ et à ne pas entretenir l'illusion que je porte sur mes pauvres épaules le salut de l'Église, comme si j'étais le chargé du plan de communication de la Bonne Nouvelle !

Je suis baptisé. Cela seul suffit. Je suis dans la demeure du Maître, à son écoute et au service de sa mission, dont la stratégie et la logique m'échappent bien souvent !

Les Écritures et les Évangiles nous parlent souvent de cette image du serviteur, que je vois souvent un peu vite comme esclave asservi, un sous homme privé de droit et de reconnaissance.

Le Christ nous parle souvent du service et du serviteur pour nous faire comprendre la voie qu'il nous propose pour le suivre et goûter au Royaume. Voie de l'humilité, du don total, de l'abnégation, de l'obéissance choisie... c'est l'image de Marie, celle qui nous a précédée dans le Royaume.

« *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.* » nous dit Jésus (Mc 9.35)

Et après le lavement des pieds du Jeudi Saint, Il aura cette phrase étonnante :

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.* (Jn. 13, 16) »

Et pourtant cette attitude de serviteur qu'il attend de nous ne semble pas être une fin en soi mais un chemin :

« *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père je vous l'ai fait connaître.* (Jn 15,15).

Entrer dans une attitude de serviteur vis à vis du Christ, n'est donc pas si quelconque et inutile que cela pourrait le sembler lorsqu'on fait l'analogie avec les repères de notre société actuelle. Il s'agit bien d'un chemin pour « *augmenter en nous la foi* » et nous élever dans notre condition d'Homme et de fils de Dieu.

« *Il faut qu'il grandisse, et que moi, je diminue* » dira Jean le Baptiste (Jn 3,30). Mettons-nous à son service comme lui nous a aimé: gratuitement, joyeusement et totalement.

SEMAINE DU 13 AU 19 OCTOBRE 28^e DIMANCHE T.O.

Marie BRÊTEAU – Lc 17,11-19

La guérison de dix lépreux

A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre s'arrêtèrent à distance, ils élevèrent la voix et dirent « Jésus, Maître, aie pitié de nous ». Jésus ne les guérit pas tout de suite mais leur répond : « Allez-vous montrer aux prêtres ».

Cette réponse s'explique par les procédures de réhabilitation du lépreux guéri en vigueur, du temps de Jésus. La lèpre était un des fléaux les plus redoutés des Juifs. Dans la loi de Moïse, lorsqu'un homme était reconnu lépreux, le sacrificateur le déclarait impur, l'excluait du commerce des hommes, le reléguait à la campagne dans la société d'autres lépreux. Lorsqu'un lépreux se croyait guéri, il allait se montrer au sacrificateur, sans la permission duquel il ne pouvait rentrer chez lui.

Mais ce passage nous explique également avec simplicité le sacrement de réconciliation :

La lèpre est une maladie qui se développe dans une atmosphère malsaine et humide. Elle représente les conséquences de nos égarements en atmosphère malsaine, c'est-à-dire les conséquences de nos péchés sur l'âme et le corps. Pour mieux le comprendre, le nombre de dix lépreux évoque les dix commandements aussi bien que les dix plaies d'Égypte. Les péchés sont des manquements aux dix commandements, tandis que les dix plaies d'Égypte sont des calamités consécutives aux péchés : maladie, pauvreté, exclusion, isolement, malédiction etc...

Pour en sortir une méthode simple et efficace nous est proposée :

1. formuler une demande : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ». Pour être pardonné et guéri, il faut d'abord le demander à Jésus.

2. Ensuite, lorsque nous demandons pardon pour nos péchés à Jésus et lorsque nous demandons la guérison, il nous demande également d'aller « nous montrer aux prêtres », c'est à dire d'aller nous confesser.

3. Peu importe qui est le prêtre qui nous accueillera en confession, ce qui compte c'est d'y aller.

Pour les dix lépreux, la guérison survient avant même cette rencontre avec le prêtre car la grâce est donnée dès que le pécheur a demandé pardon d'un cœur sincère et s'est mis en chemin avec obéissance.

4. Le sacrement de la confession a un double effet : le pardon des péchés et la guérison de leurs conséquences. Il ne faut pas hésiter en confession à demander la guérison des conséquences de nos péchés pour nous et pour nos proches.

5. Et après ? Une fois pardonnés et guéris nous sommes disposés à entrer en relation avec Jésus. Ceux qui ne remercient pas ne sont pas privés du pardon et de la guérison mais ils n'ont croisé Jésus que de manière fugace comme celui qui guérit de loin. Cet étranger, ce samaritain qui vient le remercier retrouve Jésus en chemin et donc fait sa connaissance, lui reparle, construit une relation. Le sacrifice d'action de grâces plaît à Dieu car par cette démarche nous entrons en relation avec lui comme avec un ami.

SEMAINE DU 20 AU 26 OCTOBRE
29^e DIMANCHE T.O.
Marie BRÊTEAU – Lc 18,1-8

Parabole du juge inique et de la veuve importune

Cette parabole nous est proposée pour nous rappeler de « prier sans cesse et de ne pas nous décourager ».

Une veuve importune par ses demandes un juge qui finit par répondre à sa demande pour s'en débarrasser.

Cette veuve est seule à cause de la mort de son mari. Privée de relation affective et accessoirement privée de moyens matériels, elle vivote victime de ce destin qu'elle n'a pas choisi. Elle n'intéresse pas le juge, qui veut juste s'en débarrasser. Elle ne fait pas exception puisque ce juge n'a de considération pour personne et ne craint pas Dieu. C'est une personne « riche » qui se suffit à elle-même. Si elle finit par rendre la justice, qui n'est que son travail, ce n'est ni par compassion pour la veuve, ni par conscience professionnelle mais simplement pour s'en débarrasser. Personne ne souhaite ressembler à ce juge qui rappelle l'homme riche qui méprisait le pauvre Lazare. La situation de la pauvre veuve n'est guère plus attrayante : solitude, pauvreté, indifférence voire rejet d'autrui.

Les « veuvages » (pauvreté, maladie, indifférence, rejet, chômage, solitude...) peuvent être temporaires ou durer toute la vie terrestre. Les personnes qui traversent ces « veuvages » sont des privilégiées du Royaume, alors qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Le « veuvage » constitue un terrain propice à la sainteté à condition de ne pas se décourager d'avoir la foi et d'agir en conséquence. Telle est l'attitude de la veuve qui donne tout ce qui lui reste à l'Église et Jésus dit d'elle : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le

tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. » C'est également l'attitude de la veuve de Sarepta qui donne tout ce qui lui reste de nourriture au Prophète Elie, admettant l'éventualité de mourir un jour plus tôt. Le prophète Élie lui promet alors que « cruche de farine ne se videra, jarre d'huile ne désemplira, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie à la surface du sol ».



Notre Père du Ciel nous aime. Jamais, il ne nous donnera un serpent quand nous lui demandons un poisson, ni une pierre quand nous lui demandons du pain. Il ne méprise pas nos demandes et ne ressemble en rien à ce mauvais juge. Au contraire il est comme un bon Père. S'il permet nos « veuvages » divers et variés, c'est pour que nous puissions agir avec foi et lui demander de l'aide comme ces veuves et ainsi à termes, entrer plus facilement dans le Royaume.

SEMAINE DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE
30^e DIMANCHE T.O.
Dominique NICOL – Lc 18,9-14

Cette parabole met face à face deux personnages, un pharisien et un collecteur d'impôt. Ce n'est pas leurs différences sociales, intellectuelles ou spirituelles qui les opposent mais leur vision d'eux même.

Le pharisien qui applique la loi se croit juste, alors que le collecteur d'impôt se reconnaît pécheur et indigne de Dieu.

Cette parabole nous met devant le péché d'orgueil qui a pour conséquence d'empêcher de voir la réalité. Pourtant le pharisien connaît la loi. Ce que Jean 9, 41 confirme et explique en nous redonnant les paroles de Jésus aux pharisiens « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites, nous voyons : votre péché demeure. »

Cela nous amène à réviser notre pensée sur le péché. L'acte ne suffit pas pour dire qu'une personne est pécheresse il faut aussi avoir conscience (voir) que l'acte est péché. Ce que nous confirme Saint Paul dans son épître aux Romains 3,20 « la loi, en effet, ne donne que la connaissance du péché » et aux Romains 7,7-8 « je n'ai connu le péché que par la loi... car, sans loi, le péché est chose morte ».

Nous sommes comme des enfants qui font des bêtises par ignorance du véritable bien et du véritable mal.

Un autre enseignement important nous est donné : il ne faut pas confondre ignorance et aveuglement qui ont pourtant souvent la même conséquence, celle de ne pas « se reconnaître ». L'ignorance c'est n'avoir jamais vu car jamais mis « en présence ». L'aveuglement c'est être « en présence » et refuser de voir. Ce refus trouvant son origine

dans le péché qui est l'orgueil. L'orgueil à la différence des autres péchés nous laisse croire que nous savons et pouvons. Notons que ce péché est celui commis par le couple primordial qui voulut être l'égal des dieux. Le collecteur d'impôt grâce à l'humilité peut « se reconnaître ». Il se reconnaît pourtant il n'a pas le savoir du pharisien. Derrière « se reconnaître » que nous disons dans le 'je confesse à Dieu' (je reconnais devant mes frères) il y a un grand mystère. Que nous dit notre bon vieux dictionnaire sur « connaître » : juger quelqu'un ou quelque chose, les déterminer comme déjà connus à une date antérieure. Retrouver quelqu'un tel qu'on l'a toujours connu dans sa permanence et avec ses vrais caractères. Se reconnaître c'est se connaître à nouveau, mais alors quand avons-nous perdu la connaissance de nous-même. Et « se connaître » : retrouver son image fidèle. N'est-ce pas cette « à l'image de Dieu » lors de la création ?

Le sacrement de réconciliation prend toute sa dimension dans ce « je me reconnais », il est le chemin du retour vers soi-même, vers son origine, vers sa genèse, vers Dieu.

VENDREDI 2 NOVEMBRE
JOUR DES DÉFUNTS
Dominique NICOL – Jn 6,37-40

La grande question de ce texte me semble être qu'est-ce que le Père a donné à son Fils ? En effet le texte ne dit pas que tout a été donné au Fils mais « de tout ce qu'il m'a donné, que je ne perde rien »

Plusieurs autres passages du Nouveau Testament laissent à penser que le paradis n'est pas pour tous. Matthieu 7, 13, les passages sur le livre de vie, le péché qui ne sera pas pardonné, etc...

Nous vivons dans le monde et l'on peut définir le monde par « l'espace/temps ». La meilleure image du temps est le balancier et son va et vient. Dans le monde nous vivons ce que j'appelle l'effet balancier. L'histoire de l'Église n'échappe pas à cette règle. A une époque pendait au-dessus de la tête de tout le monde cette épée de Damoclès « tu as péché, tu iras en enfer », aujourd'hui c'est le côté peace and love « on ira tous au paradis ». Je fais n'importe quoi mais c'est pas grave, Dieu est bon. Je baptise mon enfant, je lui assure le paradis. Mais en sommes-nous si certains ? Est-ce si simple ?

Mais revenons à notre première question, qu'est-ce qui a été donné à Jésus ? N'est-ce pas cet Esprit Saint qui descend sur lui à son baptême ? Ce même Esprit Saint qui impose qu'il parte pour nous l'envoyer ?

Tous ceux qui appartiennent au Christ ne sont-ils pas ceux qui le reçoivent ? Dans ce passage n'apparaît pas, il suffit de suivre le Christ.

La traduction de Chouraqui est intéressante car il utilise le mot « adhérer ». Verset 40 « oui tel est le vouloir de mon Père que tout homme contemplant le Fils et adhérant à lui ait la vie en pérennité »

Notre dictionnaire nous dit : adhérer : être fortement attaché, partager une idée, une opinion, les faire siennes – devenir membre d'une organisation.

Pour les chrétiens l'organisation porte le nom d'Église.

Ce verset met en avant la liberté de chacun à adhérer, c'est-à-dire à faire siens les enseignements et les valeurs donnés par le Christ et de devenir un membre de son Église. Membre que Saint Paul nommera « pierre vivante ».

Qu'en est-il des autres ? Ce texte ne nous en dit rien, n'est-ce pas à Dieu seul de savoir ?

HOMÉLIE DU JEUDI SAINT

JEUDI 18 AVRIL 2019

Frère Marcellin

Que le Seigneur vous donne Sa Paix,

Qu'Il vous donne Sa Paix,

Qu'Il vous donne Sa Paix, afin que nous reconnaissons, ce soir, que nous sommes 'Bienheureux' d'être invités par le Seigneur et Maître, à sa table, où, après avoir lavé les pieds de ses disciples, Il rompt le Pain et verse le vin par lesquels Il annonce sa mort, mort violente du martyr innocent qu'on assassine, qui donne sa Vie par Amour pour nous, pour nous tous, pour la 'Multitude' comme il est dit dans la prière eucharistique à chaque célébration de la Messe.

La multitude, c'est-à-dire, tout le monde sans exception aucune que l'on soit petit ou grand, bienportant ou malade, jeune ou vieux, juste ou pécheur, car le Seigneur ne peut se résoudre à laisser perdre aucun de ses enfants, Lui qui est venu, ni pour juger, ni pour condamner, mais pour guérir et pour sauver, et nous tendre la main jusqu'à la dernière seconde de notre existence terrestre.

On raconte dans la vie du Saint Curé d'Ars qu'une pauvre femme qui était venue éplorée, éperdue, elle avait laissé ses petits tout seuls à Lyon et elle arrivée, et avait fait la queue, c'était très long, cela pouvait être trois jours trois nuits, il fallait camper sur place pour ne pas perdre sa place. Le Saint Curé qui arrivait en son église ayant dormi très peu, accueillait les gens, les écoutait et leur donnait le pardon du Seigneur. Il leur lavait les pieds d'une certaine façon. Cette femme, son mari s'était jeté à l'eau par dépit, il avait perdu son travail, il était méprisé, il s'était jeté dans la Saône du haut du pont. Sa femme ne pouvait le supporter, elle se disait, il est condamné, perdu... C'était

une croyante. Le Saint Curé d'Ars qui remonte la file, avec une certaine prémonition dit à cette femme : rentrez chez vous tranquille, vous avez laissé vos petits tout seuls, il n'y a personne pour les garder ; entre le pont et l'eau, votre mari s'est réconcilié avec le Bon Dieu. La miséricorde divine, ça marche jusque-là, jusqu'à la dernière fraction de seconde, et peut-être encore au-delà. Car l'Amour de Dieu, nul n'en sait la limite, car il n'y en a pas. L'Amour de Dieu est tellement plus grand que notre cœur.



Le repas du Jeudi Saint

L'Agneau que le grand prêtre immolait une fois par an, pour le peuple et lui-même, dont le sang dont le sang étendu sur les linteaux des portes avait sauvé le peuple élu, on en faisait souvenir chaque année, ce soir, c'est Jésus cet agneau, c'est Lui le véritable Agneau de Dieu qui s'est substitué, que les disciples n'ont pas encore reconnu, il leur faudra attendre la Pentecôte, parce que c'est Jésus l'Agneau unique, celui dont le sang suffira pour enlever une fois pour toute les péchés du monde, les nôtres, ceux de tous les temps. Cet Agneau, Jésus précise bien que c'est Lui, ceci est mon Corps, ceci est mon

Sang. C'est Lui le Fils de Dieu qui s'offre par amour. Offrande d'une Alliance où Dieu vient en son fils renouer la relation rompue, la renouer pour toujours.

Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : le Père a envoyé son Fils Unique dans le monde pour nous sauver. Il s'est fait l'un de nous à Noël pour que nous vivions par Lui. Il fut couché dans une mangeoire, ce soir c'est Lui qui se donne en nourriture, pour la Vie Éternelle. Saint Augustin dit que manger le Christ, c'est manger la Vie. Il n'est point mis à mort pour être mangé mais Il rend la vie aux morts.

Quand il est mangé, Il donne des forces sans en perdre Lui-même précise-t-il. N'hésitons pas mes frères à manger de ce pain ; il n'y a pas de danger que nous l'achevions jamais et qu'après l'avoir consommé nous n'en trouvions plus.

Mangeons le Christ. Mangez, Il vit. Mis à mort, Il ressuscite. Lorsque nous le mangeons, nous n'en faisons pas des parcelles, tel est ce mystère, les fidèles savent comment se consomme la chair du Christ. Il est mangé par fragments, mais Il demeure UN, et entier. Il est mangé dans l'Eucharistie, mais il demeure UN et entier dans le Ciel. Il demeure UN et entier dans nos cœurs.

La dernière Cène pour Lui, à laquelle Jésus nous convie ce soir ne ressemble à aucun autre repas. On y trouve trois choses, c'est d'abord la célébration du mémorial de l'Exode, la sortie libératrice de la servitude du péché, l'entrée dans la Terre Promise de la Grâce et pour y parvenir, le peuple hébreu a marché quarante ans dans le désert. Traverser le désert, c'est passer par l'épreuve, c'est se salir les pieds, c'est quelquefois le doute, la fatigue, c'est parfois la désespérance, peut-être la maladie.

Alors, il y a aussi le lavement des pieds pour se débarrasser de tout cela et Saint Jean introduit solennellement le geste que Jésus pose au cours du repas pascal par ces mots : Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout. Et il décrit le lavement des pieds des disciples qui est comme une parabole en acte dont Jésus Lui-même donne le sens après s'être remis à table. Comprenez-vous ce que je viens de faire ? dit-il. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous.

On a une mission à accomplir, c'est de se laver les pieds les uns les autres. Alors entendons-nous, se laver les pieds, c'est bien sûr être attentif à l'autre, savoir l'aimer et le servir et l'accompagner autant que c'est possible, qu'on a besoin soi-même d'être aimé et accompagné.

La portée de son geste dépasse sa matérialité car Jésus se révèle ainsi comme le maître et le Seigneur venu dans le monde non pour être servi mais pour servir. Durant sa vie en Palestine, en paroles et en actes, il s'est mis à notre niveau humain, à notre portée, pour nous aider à grandir en enfants du Père et en frère de nos semblables.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous. Cet exemple que Jésus a donné à ses disciples continue à résonner dans l'Église, à la guider dans l'exercice de sa mission.

Il y a un lien étroit entre le repas eucharistique et le lavement des pieds qui est aussi un moment de communion intense à travers le corps. Dans l'esprit de saint Jean, la communion à la table du Seigneur est inséparable de la communion vécue en lavant les pieds les uns des autres.

Tout à l'heure le frère Jean-Claude a évoqué le service des lépreux accompli par François. C'est le Seigneur qui l'a conduit chez les lépreux, dit-il, car nul ne me montrait ce que je devais faire. C'est après qu'il les eut quittés, car il avait un profond dégoût de cette maladie horrible où on est mort vivant, où on pourrit tout vivant qu'on est. Après que je les eus quittés et leur ai fait miséricorde, je les ai soignés, ce qui m'était amère, insupportable, s'est transformé pour moi, dit-il, en profonde douceur, aussi bien dans son âme que dans son corps, en tout lui-même.

Quelquefois, on n'est pas bien en nous, on a un souci, il suffit des fois d'une petite attention d'un frère, d'une sœur pour que tout d'un coup ce problème disparaisse et on se sent bien en nous, on est apaisé en son âme et en son corps.

Il est aussi question de Judas dans la Parole de Dieu. Lui aussi, tout en connaissant son triste projet, Jésus sachant qu'il va le livrer, il

lui lave les pieds, il lui fait miséricorde. C'est l'exemple de l'amour absolu de Jésus, du pardon total. Aimer celui qui trahit, celui qui méprise, celui qui jalouse, celui qui calomnie, celui qui fait souffrir, celui qui met à mort. Laver les pieds de son proche, de son prochain, c'est ouvrir les yeux à toute détresse. Prononcer la parole et accomplir le geste qui convient pour soutenir l'autre dans la peine ou dans l'épreuve.

Alors que le Seigneur nous donne de servir avec un cœur sincère selon son exemple autant qu'on en est capable, autant qu'Il nous en rend capable, parce que si l'on fait quelque chose de bien, c'est grâce à Dieu. Bienheureux celui qui sait rendre grâce pour le bien que le Seigneur daigne accomplir par lui, ou par son frère, ou par sa sœur.

Avec la spontanéité du bon Samaritain, avec la prière implorante de Dismas, le bon larron qui reconnaît sa misère humaine, ose demander, est-ce que tu te souviendras de moi ? Être serviteur, se laver les pieds les uns aux autres, c'est s'aimer les uns les autres et reconnaître l'étincelle divine en chaque être pour que nous puissions en toutes circonstances rendre grâce à Dieu.

Alors, loué sois-tu Monseigneur pour toutes tes créatures qui par leur existence révèlent ton amour créateur, ta beauté, ta bonté. Loué sois-tu pour tout ce que tu nous fais vivre ; les bonnes choses bien sûr, mais aussi celles qui sont plus difficiles à vivre. Sachons et n'oublions jamais que tu es présent jusqu'à la fin du monde, tu nous l'as promis ; jamais tu ne nous laisseras tomber.

Toi qui après nous avoir lavé les pieds, rompt pour nous le pain et verse le vin ce soir pour nous faire goûter dès maintenant à la Vie Éternelle. Agissons donc comme si tout dépendait de Dieu, et confions nous au Seigneur comme si tout dépendait de nous.

Rendons grâce, car ce soir nous pouvons faire mention, pour le frère Jean-Claude et moi-même. Il y a 50 ans nous étions ordonnés prêtres à Blois, le 30 mars 1969, c'était le dimanche des Rameaux. Si vous le voulez bien, nous allons rendre grâce pour tout ce qu'Il a bien daigné accomplir par nous, serviteurs inutiles. Amen.

LE MYSTÈRE DE LA LUMIÈRE

RETRAITE NEVERS

Dimanche 28 octobre 18 matin

L'icône-lumière

Frère Jean-Claude

L'icône est une tentative de fixer sur une toile la Beauté lumineuse du Christ, de la Vierge Marie, des Saints, dans le décor de la création en vue de rendre grâce au Créateur de toutes choses.

La Beauté nous apparaît comme un reflet de la Gloire lumineuse de Dieu, c'est sous un vêtement de lumière que nous la recevons.

Le Mystère de Dieu-Lumière a été surtout retenu par l'Orient Chrétien. Les hénichistes affirmaient faire une expérience concrète de la lumière créée. D'autre part la spiritualité de l'Église d'Orient se fonde sur l'Évangile de la Transfiguration qui révèle la gloire créée du Seigneur Jésus dans la lumière Thaborique.

La parole de Saint Paul à Timothée (1 Tim 6,16) met une limite à la connaissance que nous pouvons prendre de ce mystère : « Dieu, (le Père) le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, Lui que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir. »

Cette parole affirme deux choses, d'abord l'invisibilité absolue de Dieu, et deuxièmement le caractère inaccessible de Sa propre Lumière.

En même temps le Seigneur Jésus vient nous montrer dans son Être Transfiguré quelque chose de sa nature divine, et il faudra comprendre comment malgré l'impossibilité de contempler la lumière inaccessible, une certaine approche de ce mystère a été rendue possible par l'action du Saint-Esprit. Saint Grégoire Palamas nous aidera à comprendre cette antinomie.

I – Les deux lumières

La Genèse nous parle de deux lumières : La lumière du premier jour, quand Dieu dit « Que la lumière soit ». Il ne créa pas la lumière par cette parole Il la fait émerger. D'où ?

Certainement pas dans le monde puisque le monde recevra la lumière créée des deux grands luminaires, le soleil et la lune qu'au quatrième jour.

Notre organisme peut la détecter puisque nous faisons partie de ce monde créé, par notre organe de la vue qui est en phase avec ce monde matériel. Nous en prenons une connaissance sensible.

Par contre qu'est-ce donc que cette lumière du premier jour ?

Pour notre expérience, dans ce monde, la lumière est partout, sauf la nuit. Il n'y a alors plus de couleurs puisque c'est la lumière qui permet les couleurs.

Mais qu'est-ce que les couleurs, demande l'aveugle ? La couleur est comme l'ornement des choses, des bêtes et de toute la nature. C'est comme quand tu touches un pétale de fleur. Mais que dire encore ? On voit combien on est désemparé quand on a des mots qui ne plongent plus dans la réalité.

La beauté qui étreint toute chose, qui est un des constituant de la matière, se présente dans les formes des choses et leurs couleurs surtout. Ce ne sont pas les couleurs, héritières de la lumière, qui crée la beauté, mais c'est la beauté qui crée les harmonies. Est-elle une ambassadrice d'un autre monde qui a visité le nôtre et lui a laissé son empreinte ? D'où vient la Beauté dont quelqu'un a dit qu'elle sauvera le monde ?

Il est difficile d'aller plus loin sans recourir à la Révélation.

II - Lumière et Parole de Dieu

La lumière de Dieu, Sainte Trinité, est, selon Saint Jean l'Essence divine, qui est lumière, et qui n'appartient qu'à Lui seul. Seules les Trois Personnes divines ont en commun cette essence lumineuse, que chacune possède totalement, qui est leur bien commun.

Si la lumière première qui a créé l'Ange ne peut être la lumière essentielle de Dieu, néanmoins elle doit être quelque chose qui s'en approche du plus près ou qui l'exprime le mieux.

Quelle lumière possède le Christ préexistant ? En tant que Verbe de Dieu existant avant Son Incarnation, Il est la lumière incréée. C'est bien sur le mystère du Christ, qui le Verbe et La Parole créatrice, tout a été fait.

On peut penser que c'est de Lui dont il s'agit lorsque Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Ce serait le premier acte divin de création, où Dieu « sort » de son éternité pour créer le monde dans la matière de lumière du Christ Créateur. Le Christ se manifeste en-dehors de la Sainte Trinité en tant que Verbe Créateur. Cette réflexion est en accord avec le prologue de Saint Jean :

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

Tout fut par Lui, et sans Lui rien ne fut.

Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme. Il venait dans le monde, Il était dans le monde et le monde fut par Lui.

Le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous.

Nul n'a jamais vu Dieu : le Fils Unique qui est tourné vers le sein du Père, Lui, L'a fait connaître. »

Les Anges ont été créés par cette lumière et nous-mêmes nous sommes aussi des enfants de cette lumière qu'est le Christ qui nous créés à Son Image.

Nous portons donc cette lumière en nous-mêmes. Elle a été corrompue par le péché d'origine, et ce fut l'œuvre du Christ de la ressusciter. Chaque homme naît avec cette lumière en lui-même et son devoir est de la dégager de sa gangue pour réaliser sa vocation d'enfant de Dieu.

Le Baptême est le sacrement de cette résurrection personnelle qui illumine le fond de l'être. Le vêtement blanc que revêt le baptisé est le signe de cette illumination intérieure. Le baptisé est dépouillé de ses habits de peau qu'il tenait du péché, il entre dans une vie nouvelle.

La lumière de la vie spirituelle

Au Psaume 35,10, nous lisons :

« En Toi est la source de la vie,
Par Ta lumière nous voyons la lumière. »

La grâce du Baptême apporte donc une nouvelle vision du mystère, de Dieu, de l'homme, et du monde.

Le Baptême ouvre l'esprit à la vision d'une lumière qu'on peut appeler une vision intellectuelle. C'est la vision que nous apporte l'intelligence. Saint Augustin nous dit que les réalités saisies par l'intelligence sont beaucoup plus certaines que celles qui sont saisies par les sens. Cette vision intellectuelle est plus proche de la lumière divine puisqu'elle vient de la raison.

La vision spirituelle saisit dans la lumière divine les réalités supérieures de la vérité, de la Sagesse. Elle permet la contemplation du mystère. Par cette vision spirituelle nous connaissons les perfections divines et nous les verrons dans le Royaume.

Déjà la lumière du Christ que nous fêtons avec éclat le jour de la Sainte Résurrection apporte à notre âme la conscience de la Présence de Dieu. Elle meut notre intelligence en lui donnant une vision intellectuelle ou une lumière spirituelle qui manifeste la Sagesse divine et l'Amour dont nous sommes aimés.

L'apparition de cette lumière dans l'âme crée la vie spirituelle avec la joie de voir la vérité. Quand elle s'éloigne, l'âme souffre de sa perte et renouvelle son désir de la voir réapparaître. Cette lumière anime l'amour. Le Cantique des Cantiques est construit sur cette sorte de pédagogie divine d'exciter l'amour dans l'âme de la Bien-Aimée. Les visites de l'Époux comblent la Bien-Aimée et ses absences la rend folle, lui faisant demander partout où se trouve l'Époux.

On peut dire que l'amour est lumière dans l'âme et inversement que la lumière manifeste l'amour du Christ dans l'âme fidèle.

Remarquons maintenant que la vision de cette lumière est rendue possible par *les sens spirituels*.

Dieu nous a gratifiés d'un organisme intérieur qui correspond à l'organisme corporel. Aux sens corporels correspondent des sens spirituels ; Il s'établit ainsi une relation vivante entre le corporel et le spirituel. Le Père Chenu dit que le composé humain se trouve ainsi en solidarité avec l'univers.

D'un côté l'âme donne la vie en animant le corps, et d'un autre côté ce qui affecte le corps retentit dans l'esprit, d'où une analogie entre les sens corporels et les sens spirituels. Quand le corps dispose de cinq sens, l'esprit doit aussi avoir cinq sens spirituels. Au sens commun corporel, correspond la charité qui unifie la personne spirituelle.

Selon certains auteurs c'est le goût de Dieu qui est premier, ou la vue. L'Évangile nous montre l'importance du toucher par lequel la femme hémorroïsse est guérie en touchant le Seigneur.

La vue a souvent la première place dans la hiérarchie des sens spirituels. Le Christ s'est fait connaître par Sa présence au milieu des hommes qui l'ont vu, qui ont assisté à ces miracles. Ils ont aussi écouté ses enseignements. « Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! »

L'heure n'était pas arrivée de la rénovation de l'homme, les anciens n'en avaient que le désir de la voir enfin. Avec le Christ l'homme nouveau reçoit un organisme nouveau que sont les sens spirituels qui permettent de voir et d'entendre la vérité apportée par le Seigneur.

On saisit d'abord le Christ en contemplant son humanité pour ensuite évoluer vers sa Divinité. Sainte Claire enseigne cette contemplation à Agnès de Prague, particulièrement dans sa 3^{ème} lettre où elle lui montre le miroir de la croix qui est le chemin vers la divinité. Elle lui écrit : « Place ton esprit dans le miroir de l'éternité, laisse ton âme baigner dans la splendeur de la gloire, unis-toi de cœur à Celui qui est l'incarnation de l'essence divine et grâce à cette contemplation transforme-toi tout entière à l'image de Sa divinité. »

On voit bien que la contemplation du Christ de la Croix mène à la contemplation de Sa divinité.

Rappelons François dont Celano dit : « Que sa bouche parlait de l'abondance de son cœur et l'on eût dit que la source du clair amour qui emplissait son âme laissait alors jaillir au dehors son trop-plein. Que de rencontres entre Jésus et lui ! Il portait Jésus dans son cœur, Jésus sur ses lèvres, Jésus dans les oreilles, Jésus dans ses yeux, Jésus dans ses mains, Jésus partout. »

On voit l'importance des sens spirituels chez Saint François.

Le fruit de cette contemplation de l'humanité du Christ est la connaissance de sa Divinité. Saint Paul nous dit : « Désormais nous ne connaissons plus personne selon la chair. Même si nous avons connu le christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous Le connaissons. Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle, l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. » (2 Co 5,6)

C'est souvent dans une lumière sans forme que le Christ se montre aux privilégiés qui le voient. Ils ont la conscience que c'est bien Lui qui est présent dans cette lumière, Lui qui est Lui-même Lumière.

III - La lumière Thaborique

C'est d'abord sur l'icône de la Transfiguration du Seigneur sur le Thabor que nous voyons la lumière qui emplit l'intérieur du Corps du Christ.

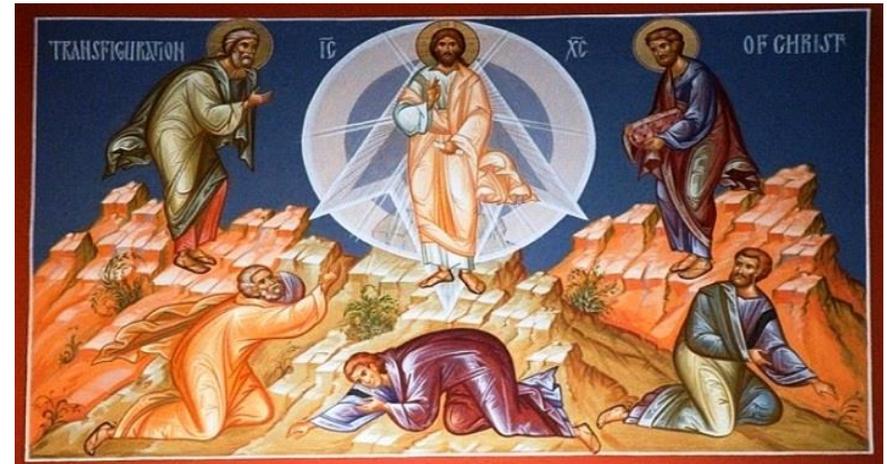
Le Christ est entré dans une lumière éblouissante, Il occupe le centre et le sommet de l'icône. Nous le voyons entouré de cercles concentriques qui s'éclairent à partir de Lui-même.

C'est Lui qui est le personnage principal, Celui qui apporte avec Lui la Lumière créée, parce qu'Il est Lumière née de la Lumière, splendeur éternelle du Père. Il émerge de ce lieu apophatique de ce centre pour nous inaccessible qui n'est pas les ténèbres mais la ténèbre plus lumineuse dont l'éclat rendit aveugle Saint Paul sur son chemin.

Par les cercles concentriques se révèlent les cieux que traversa le Verbe en se faisant chair pour arriver au plein jour de ce monde créé. Il s'approche progressivement de nous. Nous commençons à le voir

tout au long de la révélation vétérotestamentaire. Puis, les cercles de Sa gloire s'humanisent pourrait-on dire, Son vêtement de chair prend la forme humaine. La Lumière créée sort de la nuit créée, et nous pouvons contempler Dieu devenu humain.

L'icône nous fait aussitôt reprendre le chemin inverse. Nous repartons du Christ Illuminé pour aller vers le mystère du lieu de Sa venue. Nous entrons dans les divers cieux, pour retourner avec Lui au Père.



Le voici au sommet de la montagne, Il est Ce qu'Il est toujours, le Fils de Dieu, et les disciples reçoivent la grâce de la lumière du Saint-Esprit pour voir dans Sa lumière la réalité absolue et durable. C'est Lui, le Saint-Esprit qui adapte la vision humaine à la fulgurance de la lumière créée. Il élève la vision imparfaite à la vision de l'invisible. Il ouvre l'ouïe à l'écoute de la Parole du Père Les disciples ont dû entrer dans l'étrange sommeil de la ténèbre pour entendre la voix du Père.

Le retour vers le centre qui est aussi le lieu de l'origine, sera pour nous autant de passages de la foi vers l'invisible, autant de naissances à l'être, autant de pâques dans le mystère pascal que nous vivrons en qualité de fils adoptés à qui il est donné de rejoindre la maison du Père.

Plus nous avançons et plus la ténèbre se précise ; les cercles deviennent de plus en plus foncés, parce que le mystère grandit, nous nous approchons de la Source de l'Incréé.

Denys l'Aréopagite décrit dans sa théologie mystique que le chemin vers le mystère monte en silence vers l'ineffable par une suite de négations. Au terme de l'ascension c'est le silence, où s'éteint la connaissance discursive en se mutant en connaissance supérieure, la connaissance mystique, par la négation de tout ce qui pourrait définir l'Être Absolu qui échappe à toute prise. Ensuite c'est la descente cataphatique où les réalités réapparaissent en permettant le discours logique.

Ainsi l'icône nous décrit clairement l'Évangile de la venue de la Lumière et de son retour vers l'origine.

Les autres théophanies plus fulgurantes du temps de l'exode n'ont pas la même importance pour la vie spirituelle et le culte. Mais elles nous rappellent avec la lumière le feu qui couronne la montagne avec ce paradoxe qu'est la présence de la nuée qui agit comme un support du feu.

La nuée est ténèbre, et en même temps elle devient lumineuse, nous dit Saint Grégoire de Nysse.

En conclusion, La vision de la gloire lumineuse du Seigneur dont ont bénéficié les disciples a été le fait de l'action du Saint-Esprit qui a élevé les disciples à une connaissance supérieure. Ce n'est pas tant le Seigneur qui était transfiguré mais plutôt les disciples qui recevaient de voir l'invisible. Le Christ n'a jamais été autre que le Fils de la Splendeur du Père. Par Son Incarnation Il a consenti d'habiller Sa Lumière par le vêtement de chair de notre humanité.

Cet événement du Thabor est fondamental pour la compréhension de la nature de la vie spirituelle. C'est sur la Transfiguration du Christ que l'Église d'Orient fonde sa spiritualité en donnant au Saint-Esprit toute sa place dans l'œuvre de la divinisation des hommes.

Nous recevons ce témoignage de cette Eglise et nous lui demandons maintenant de nous dire comment elle comprend cette

action du Saint-Esprit de transfigurer notre humanité actuelle pour la rendre capable de voir la gloire lumineuse incréée.

IV - La vision de l'invisible

Le 14^{ème} siècle a connu une forte polémique entre partisans de la vision de la lumière incréée que soutenaient les Orientaux, et les Occidentaux qui refusaient une telle possibilité.

La discussion s'envenima entre deux théologiens, un moine calabrais, du nom de **Barlaam**, et un moine hésychaste devenu Archevêque de Thessalonique, **Grégoire Palamas**.

Le premier soutenait que la lumière thaborique était de nature naturelle, comme une sorte d'aurore boréale, et rejetait donc toute possibilité d'explication surnaturelle de l'événement. Il était passé à l'orthodoxie par amour de la véritable piété, et il avait la confiance des autorités qui lui confièrent des missions importantes. La pensée théologique de l'Orient l'attirait à cause de l'apophatisme qui affirme que Dieu est inconnaissable en Lui-même.

Voici qu'ils se heurtent à des moines hésychastes dont il réfute leur façon de faire oraison et leur prétention à voir la lumière immatérielle. « Je ne sais disait-il, ce qu'est cette lumière dont ils parlent, mais je sais qu'elle n'existe pas ! »

C'est alors que Grégoire Palamas prit le parti des moines, ayant été moine lui-même, et après une série d'écrits, démontra la possibilité de la vision de cette lumière. Sa théologie fut acceptée par l'Église byzantine et reste toujours refusée en Occident. Le Pape Paul VI refusa en son temps d'inscrire Saint Grégoire Palamas au synaxaire gréco-catholique, alors que l'Église d'Orient le canonisa.

Nous ne pouvons que résumer ces longues discussions et les travaux théologiques qui furent publiés, donnons l'essentiel :

L'affirmation des Pères a toujours été que nous ne pourrions jamais voir l'essence divine, sinon nous serions devenus un autre Dieu par nature qui s'ajouterait aux Trois Personnes divines. Pourtant nous sommes appelés à être divinisés, à devenir participants de la nature divine.

Saint Grégoire va énoncer ce paradoxe qu'on peut voir Dieu, sans qu'il s'agisse de la vision de Son essence inaccessible, et qu'on peut être divinisé réellement par l'action du Saint-Esprit. Il serait donc possible de voir la lumière créée sans pour cela voir l'Essence divine inaccessible comme l'affirment les moines hésychastes. Atteindre cette vision même aujourd'hui dans notre condition actuelle.

Selon Saint Grégoire c'est le Saint-Esprit qui donne cette possibilité de la vision et de la transformation de l'être comme Il l'a fait pour les apôtres au Thabor, qui ont reçu la capacité de voir la lumière du Christ.

Grégoire affirme un paradoxe, d'une part l'essence divine est de fait invisible, inconnaissable et imparticipable, et néanmoins le Saint-Esprit développe des énergies qui entourent l'essence, et qui sont son rayonnement et qui donnent une véritable vision de l'incréé. Ces énergies sont la face accessible de Dieu, à la fois participable et incréée. L'homme qui les reçoit est divinisé par elles sans que pour cela l'essence divine en soit affectée. La grâce n'est pas un don créé qui supplante notre faiblesse consécutive à la chute, comme le professe la théologie catholique, mais une action directe du Saint-Esprit qui agit dans l'âme pour la diviniser.

Les moines ont affirmé la vision de la lumière que dispense le Saint-Esprit qui agit par ses énergies créées, et qui leur apparaît au cours de la prière.

V - Témoignages des mystiques

Qu'en est-il pour nous ? Pouvons nous attacher foi à ces affirmations ? Est-ce de l'ordre de la grâce de recevoir des sortes de flashes de lumière sans savoir d'ailleurs s'il s'agit de cette lumière. C'est dans la prière une expérience commune de voir subitement une lumière très blanche comme dans le ciel intérieur, et dont l'effet est de sentir un bien-être d'union dans le cœur, avec le désir que cela demeure, mais qui disparaît aussitôt.

Demandons aux mystiques de la lumière leurs témoignages. Nous nous adresserons à Saint Benoît en Occident et à Saint Syméon le Nouveau Théologien en Orient, le grand visionnaire de la lumière.

Saint Benoît eut une vision de la lumière quand, de sa fenêtre il vit une lumière en qui le monde semblait être inclus : Saint Grégoire nous raconte cette vision :

« Pendant que les frères dormaient l'homme de Dieu, Benoît, assidu aux veilles, devançait l'heure de la prière nocturne : debout à la fenêtre, il invoquait le Dieu Tout-Puissant. Soudain, comme il regardait en pleine nuit, il vit une lumière qui venait d'en-haut, et qui dissipa totalement l'opacité de la nuit. Cette lumière resplendissait d'un tel éclat que son rayonnement au sein des ténèbres était plus puissant que le jour. Dans cette vision, il se passa ensuite une chose vraiment prodigieuse. En effet, comme il le raconta lui-même plus tard, le monde entier, comme s'il s'était rassemblé sous un seul rayon de soleil, fut présenté à ses yeux. »

Cette vision conforte ce que Grégoire Palamas a professé, que Dieu peut par grâce accorder la vision d'une lumière qui transcende la lumière créée. Il restera à accepter ou non qu'elle puisse être la Lumière même de la Sainte Trinité, la lumière incréée.

En Orient, nous voyons **Saint Séraphim de Sarov** recevoir la grâce d'être transfiguré sous les yeux de son disciple Motovilov.

Cette transfiguration a confirmé au 19^{ème} siècle la spiritualité de la divinisation par le Saint-Esprit qui transforme non seulement l'esprit mais aussi le corps, conformément à l'affirmation biblique de l'unité du composé humain corps et âme.

L'effet de cette transfiguration s'est même fait sentir sur l'environnement comme pour annoncer la terre nouvelle et les cieux nouveaux, c'est ce que nous raconte son disciple Motovilov qui a vécu cet événement. Nous trouvons facilement le texte que vous connaissez certainement.

C'est surtout le grand visionnaire **Saint Syméon le Nouveau Théologien** qui nous donne le plus de détails sur les grâces qu'il a reçues.

Alors qu'il était novice, il avait vingt ans, quand il reçut la vision de la lumière. Il la décrit ainsi à son higoumène :

« Cela réjouit, Père, en apparaissant, et cela blesse en se cachant. Cela se fait tout proche de moi, et cela me transporte dans les cieux. C'est une perle, et c'est la lumière qui me revêt et qui m'apparaît comme un astre et qui reste pour tous incompréhensible. Cela rayonne comme le soleil et j'y devine toute la création enfermée. Cela me montre tout ce qu'elle contient et cela m'ordonne de respecter mes propres limites. Je suis enfermé sous un toit et entre des murs, et cela m'ouvre les cieux. Je lève les yeux pour contempler les réalités d'en-haut, et tout m'apparaît comme c'était d'abord. »

Les visions de la lumière se sont multipliées : « De nouveau, dit-il, la lumière m'illumine, de nouveau elle se fait clairement voir, de nouveau elle ouvre les cieux, de nouveau elle éclaire la nuit, de nouveau elle fait disparaître tout, de nouveau je ne vois plus qu'elle, de nouveau elle me fait sortir de toutes les réalités visibles et aussi, merveille ! Elle m'éloigne du sensible. »

« Lumière est le Père, lumière le Fils, lumière le Saint-Esprit. Les trois sont une lumière unique, non séparée, Dieu se laisse voir tout entier comme une lumière simple. »

« Je ne parle pas de la lumière de ce soleil sensible, ni de celle du jour, ni de celle d'une lampe, ni de la lumière des astres nombreux, ni de celle de la lune, je veux montrer que l'éclat d'aucune lumière visible ne possède vraiment une puissance pareille... Il faut que les yeux spirituels du cœur spirituel soient illuminés d'une lumière spirituelle. »

« Les vertus illuminés par la communication de la lumière divine, s'appellent elles aussi lumière, ou mieux, elles sont lumière parce que mêlées à la lumière et elles rayonnent la lumière sur l'âme elle-même et le corps, et elles éclairent vraiment d'abord celui qui les possède et puis tous les autres, plongés dans les ténèbres de la vie. »

La vision de la lumière incréée dans le Royaume sera la béatitude des élus, nous dit Saint Syméon :

« Le soleil matériel sera voilé par l'éclat du Maître et deviendra invisible, comme maintenant les astres s'effacent devant le soleil et ne se voient plus. C'est Lui uniquement qui sera à la fois jour et Dieu. Lui, qui pour l'instant est invisible à tous les yeux et qui habite une

lumière inaccessible, se révélera alors à tous tel qu'Il est et comblera toutes choses de Sa propre lumière et deviendra pour les saints le jour de joie éternelle sans déclin et sans fin. »

Les témoignages de ces mystiques nous aident, mais pour nous, c'est la Parole qui nous convainc avant tout que Dieu est Lumière en Lui-même et qu'Il transmet par Son Christ les merveilles de Son Être à la fois présent et inaccessible.



Qu'en est-il de Sainte Claire d'Assise qui porte le nom de la lumière ? Claire aurait raconté à ses sœurs que sa mère avait été secourue au temps de sa grossesse par une voix qui lui dit alors : « Tu enfanteras une lumière qui illuminera puissamment le monde. »

La bulle de canonisation débute par une louange de la personnalité de Claire qui est aujourd'hui encore une lumière pour le monde. Je pense que c'est par le vocabulaire employé dans ses lettres à Agnès de Prague que nous avons les meilleurs indices de ce que pouvait être l'illumination chez Claire.

Dans la troisième lettre, elle décrit le Bien-Aimé comme « Celui qui nous comble de sa bonté, qui nous imprègne de sa douceur et dont le souvenir est si lumineux et si doux à notre âme, Celui dont le parfum fait revivre les morts et dont la vision comble de bonheur les habitants de la Jérusalem céleste, puisque Il est la splendeur de la Gloire éternelle, l'éclat de la lumière sans fin, et le miroir sans tache. » Je crois que Claire nous invite à une contemplation d'union qui mène à l'allégresse, à la plénitude du cœur dont témoignent ses lettres.

Nous sommes enfants de la Lumière, marchons dans la Lumière !

COMMENT TRANSFORMER VOTRE CARAVANE EN BROUETTE ?

Humour Vrai !...

Message d'Éric à Martine et Jean-Yves TROUVÉ juste après le retour de la Pâque : Êtes-vous bien rentrés chez vous en Ariège ?

Réponse de Martine :

« Oui !!!! On a juste perdu une roue de la caravane, n'ayant pas de roue de secours évidemment, Jean-Yves l'a retiré et nous avons continué sur 3.

Malheureusement vers Montauban nous en avons perdu une autre malheureusement du même côté.

Jean-Yves que rien ne terrasse a pris la décision avec les deux dernières d'en mettre une de chaque côté sur l'essieu arrière.

On pensait être sauvé mais 5 km avant la maison, on a encore perdu une roue, nous avons tout de même continué et nous sommes arrivés sain et sauf.

J'ai relevé la marque de la seule roue qui a tenu le coup.

Bises,

Martine »



Avant



après...

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.